

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Mise sous plis et expédition : Jean-Pierre et Nicole Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

## La destinée singulière du Fauconnier de Marcel Briguiboul

Marcel Briguiboul (Sainte-Colombe sur Hers, Aude, 2 novembre 1837 – Nîmes, 20 mars 1892) est surtout connu pour l'acquisition des trois peintures de Goya qui font l'orgueil du musée de Castres, qui en hérita par décisions successives du peintre († 1892), puis de son fils († 1893).

Sa peinture, un temps tombée dans l'oubli, fut sortie de son purgatoire en 1982 par M<sup>lle</sup> Jeannine Baticle, et définitivement réhabilitée en 1994 par M<sup>me</sup> Marie-Paule Romanens et le conservateur du musée Goya M. Jean-Louis Augé. Le catalogue édité à cette occasion dénombre 103 huiles, 58 aquarelles, 77 dessins, et seulement 3 sculptures : en marbre un buste de femme et un *Narcisse*, en bronze *Le Fauconnier*, éphèbe tenant un faucon dans sa main.



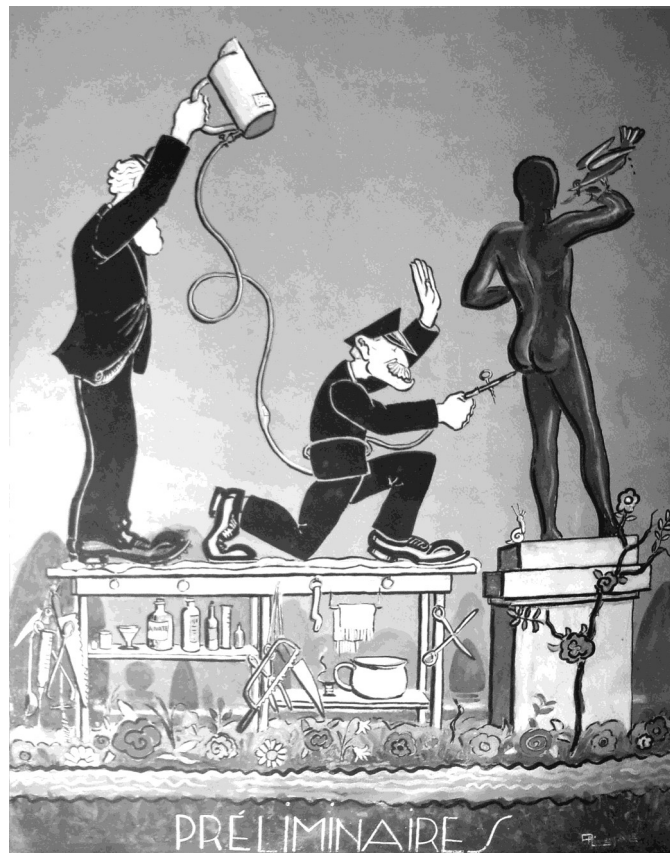
Cette dernière statue connut au cours des temps une destinée singulière.

Après le décès de Marcel Briguiboul, puis celui de son fils, et par testament de ce dernier, elle est léguée à la ville de Castres.

C'est à cette époque que *L'Écho du Tarn*, journal castrais conservateur et clérical, sous la houlette de son rédacteur en chef Edouard Clavel, mène une campagne pour l'érection dans un de nos jardins publics des statues en bronze et en marbre qui se trouvent dans le musée de la ville, ajoutant : *il est bon d'être conservateur, mais pas routinier* (26 juillet 1894). Il peut se féliciter en septembre de l'avancement du dossier : *Mieux vaut tard que jamais ! Notre municipalité s'est enfin décidée à exhiber publiquement les statues en bronze qu'elle détenait dans notre musée. La Cigale de Cambos et une statue de Marcel Briguiboul, dons faits à notre ville par les éminents artistes susnommés, vont être prochainement érigées dans le rond-point du jardin de l'évêché. Nous voulons croire que l'on ne s'arrêtera pas à l'érection de ces deux statues seulement...* (16 septembre 1894). Preuve peut-être d'une certaine gêne, le nom de la statue de Briguiboul n'est pas cité, les sculpteurs sont couverts de louanges et l'événement est banalisé : il ne s'agit que de deux statues parmi d'autres ! Le 10 octobre, le journal s'impatiente, soulignant qu'il n'est que le porte-

parole de nombreux Castrais : *Au nom d'un grand nombre de nos concitoyens, nous avons demandé que les statues en bronze et en marbre que notre musée possède fussent placées sur un piédestal dans nos jardins publics. Nous croyons savoir que nos édiles approuvent généralement cette idée. Alors, pourquoi ne la réalise-t-on pas ? La dépense à faire n'est pourtant pas considérable* (10 octobre 1894). Dix jours plus tard (21 octobre), il peut se féliciter avec une certaine modération d'avoir été entendu : *L'érection des deux statues, La Cigale à Jules Cambos et Le Fauconnier à Marcel Briguiboul, nos deux compatriotes, dans le jardin de l'Évêché est aujourd'hui chose faite. Bien que les piédestaux de ces deux œuvres ne répondent peut-être pas, par leurs dimensions, aux statues qu'elles supportent, nous n'en remercions pas moins notre municipalité de cette exhibition que le public réclamait depuis longtemps déjà...* Comme pour désamorcer une polémique pressentie, il réclame aussitôt la mise en place dans les mêmes conditions de *La sculpture*, œuvre en marbre de Scorporandi, et d'*Achille blessé*, œuvre en bronze de Manigliier. Plus encore, il préconise, *après ces érections d'un ordre que nous pouvons appeler secondaire*, l'installation sur nos places de deux statues : celle du Maréchal Soult, *l'une des plus grandes illustrations militaires que la France ait produites* et celle du *plus bienfaisant de nos évêques*, Monseigneur de Barral, *Ces deux grandes figures pourraient ainsi prêcher d'exemple aux générations à venir...* L'initiative ne pouvait que plaire aux lecteurs du journal et agir en contre-feu du choix quelque peu surnois des statues *exhibées*, fait par la municipalité du moment, dirigée par le républicain modéré Bernard Germa, ancien professeur de rhétorique de Jean Jaurès.

Le Fauconnier était en effet nu... comme un ver, et aucune feuille de vigne n'était là pour cacher une virilité... triomphante ! Des Castrais se liguerent contre la statue. Le conseil municipal de Castres, dans sa séance du 21 mars 1895, dut accuser réception d'une pétition demandant le transfert de la sculpture dans une des salles du musée. Daté du 25 février 1895, ce document précise : *L'art et l'esprit n'ont rien à gagner à des exhibitions de ce genre, le respect dû aux femmes et aux enfants n'a qu'à y perdre.* On y relève 1 016 signatures (dont 691 de personnes du sexe opposé à celui du litige), et on y remarque 44 noms de notables très connus de la ville.



Cette demande fut renvoyée à l'examen d'une « commission spécialisée ». Sur son avis, le conseil municipal du 30 mars, après une longue discussion à laquelle plusieurs personnes prirent part, décida de laisser la statue à la place qu'elle occupait.

Mais la controverse continua... Le malicieux Pierre Rivemale (Castres, 1910-1945), bien plus tard, proposa une solution... radicale : l'émasculature du *Fauconnier* ! C'est la préparation de cette opération qu'il nous dépeint dans *Préliminaires*, charge féroce et colorée. On y voit les docteurs Auguste Sicard (déjà largement brocardé par le lithographe Pagès) et Jean Aribat (avec son emblématique casquette) donner du clystère au futur Abélard.

Pauvre *Fauconnier*, ses malheurs n'étaient pas terminés ! Quand la Wehrmacht arriva à Castres, après l'invasion, le 10 novembre 1942, de la « Zone Nono » (zone non occupée), les socles de *La Cigale* et du *Fauconnier* étaient déjà vides. Contrairement à une légende, gratifiante mais fautive, souvent reprise (encore dans *La Dépêche*

*du Midi* du 9 décembre 2010), ce n'est pas l'occupant allemand qui a fondu les deux statues. C'est en exécution d'une « loi » de Vichy du 11 octobre 1941 sur la « mobilisation des métaux non ferreux » que les 2 bronzes ont été enlevés le 22 avril 1942 par M. Bernières, entrepreneur à Castres, mandaté par les E<sup>ts</sup> Valette et Rouanet de Béziers.

## ATTENTION...

### REPORT DE LA SORTIE DÉCOUVERTE DE NOVEMBRE

Nous avons à déplorer le décès brutal du père Cavaillès, qui devait nous présenter le 22 novembre à Notre-Dame d'Espérance *L'Apocalypse* de Gaston-Louis Marchal.

En conséquence, cette visite est reportée au **29 novembre à 14 heures** (même lieu). M. Jean-Jacques Dhomps commentera l'œuvre et rendra hommage à cette occasion à la fois à Gaston-Louis Marchal et au père Cavaillès.

## CONFÉRENCES

Lundi 1<sup>er</sup> décembre à 17h 30 – Maison des associations

**Murielle Auffret**

### **Les jouets de Noël au cours des temps**

A l'approche des fêtes de Noël, la Société culturelle vous propose de faire une promenade dans le royaume des jouets, traditionnellement offerts aux enfants à cette période.

Experte et collectionneuse, Muriel Auffret ; que certains d'entre vous ont pu apprécier au musée Jaurès dans une remarquable conférence sur les jouets de la guerre 1914-1918, nous présentera l'évolution des pratiques et des jouets au cours des temps. Une façon de se remémorer son enfance ?

A ne pas manquer !

Mardi 9 décembre 2014 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

**Aimé Balssa**

### **Moulins à papier et papetiers du Pays Castrais**

En 1985, la papeterie des Salvages s'arrêtait, marquant la fin de l'industrie papetière dans le bassin castrais. Qui sait aujourd'hui que l'on y produisait du papier depuis 340 ans ? Qui sait que 6 moulins à papier, qui se relevaient tout juste d'importants conflits sociaux, fonctionnaient à Castres et à Burlats, sous la Révolution ? Qui sait encore que, de la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ces moulins furent à la pointe de l'évolution technique, que le bassin castrais fut au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'un des principaux producteurs nationaux de papier à cigarettes ? C'est à une présentation de ces trois siècles et demi d'activité papetière dans notre région, de ses caractéristiques, de ses succès et de ses échecs, de ses personnalités marquantes, que vous êtes conviés...

*Aimé Balssa vient de réaliser une importante étude sur les moulins à papier et papetiers du Pays Tarnais (voir Parutions)*

## FORMATION

### **Paléographie :**

Lundi 17 décembre 2014 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur P. Laval

## QUELQUES INFORMATIONS

Dans le numéro du *Billet* de février 2011, nous avons appelé de nos vœux la sauvegarde et la présentation au public des remarquables vêtements sacerdotaux conservés à la cathédrale Saint-Benoît. Nous avons, dans ce but, suscité au cours de cette même année une réunion entre M<sup>me</sup> Laquais (Adjointe au maire), S. Abba (Culture), J.-L. Auger (Musées), l'abbé Négrier, et S. Desachy (Conservatrice des antiquités et objets d'art du Tarn).

L'opération a suivi son cours, avec lenteur certes, mais de façon positive. Après une expertise, des travaux de conservation et restauration ont été menés. Questionnée par nos soins, la Mairie vient de nous faire savoir que le conditionnement des vêtements liturgiques de la cathédrale a été réalisé par les restauratrices du 19 au 26 septembre 2014. Après aspiration de la poussière de chacun d'eux, ils ont été rangés, entourés de papier de soie, dans l'immense meuble à tiroirs créé sur place au 1<sup>er</sup> étage de la cathédrale par les services du patrimoine – menuiserie (chapièr-chasublier...).

Espérons qu'un jour prochain ils pourront être présentés au public.

Le Collectif de recherche international et de débat sur la guerre 1914-1918 (CRID 14-18) vient de publier sur son site internet une longue analyse réalisée par Remy Cazals de l'ouvrage d'Alfred Roumiguières, *Un instituteur dans la guerre 1914-1918*. Cette recension qui vient après celle du *Journal de route* de Victorin Bès, montre l'apport des publications de la Société culturelle à une meilleure connaissance de la vie des combattants dans ce conflit meurtrier. La poursuite régulière des ventes des deux ouvrages prouve qu'elle ne s'est pas trompée dans le choix des textes. Avec ses moyens, elle continuera à œuvrer dans ce sens.

La Société culturelle vient de faire l'acquisition d'un remarquable ouvrage, *Cartes topographiques des domaines de Lardailié, Nadalou, etc, avec les plans, élévations et vues perspectives des divers bâtimens, moulins, etc., appartenants à Antoine Barthés, par A.P. Barthés jeune (1811)*. Œuvre d'Antoine Paul Barthés (1793-1858), alors étudiant géomètre, futur maire de Castres (1850-1852), ce précieux document recense les biens de son père Antoine Barthés (1757-1812) ; il comprend des plans et dessins de façades de la propriété de Lardailié et de plusieurs édifices de la ville. Rappelons que Paul Barthés posséda la majeure partie de la plaine de Lardailié et de nombreuses terres alentour. Une étude pourra être réalisée sur ce domaine.

L'ARCEPS, société culturelle de Saïx, vient de publier son bulletin annuel. Il comprend un intéressant article de Samuel Montagne sur l'ancien village fortifié de Saïx, détruit lors des guerres de religion. On peut se le procurer auprès de la Société culturelle au prix de 8 €.

La Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn vient de publier son Bulletin annuel 2013. Il comporte notamment des articles sur la grande grève de Graulhet de 1909-1910 (Monique Fauré), la saga des Bourguet du Travaret (Pierre Chatelus de Vialar – 1<sup>e</sup> partie), le félibrige dans le Tarn (Bertrand de Viviés), Jules-Louis et Marie-Louise Puech (Maire Cross), sujets qui ont été présentés lors de nos conférences.

Rappelons que le Bulletin 2012 traitait entre autres du stockage des grains à Lautrec (Samuel Montagne), des notaires de Lautrec (Antoine Meissonnier), des Castrais Anne et André Dacier (Eliane Itti), sujets également présentés lors de nos conférences ...

On peut se procurer ces Bulletins auprès de la Société culturelle au prix de 20 €.

La Revue du Tarn n° 235 (automne 2014) est consacrée à la guerre 1914-1918. On y trouve notamment des textes de Jean Faury, *Les Tarnais et Jaurès à la veille de la guerre* ; Martine Bouisset-Bordes, *Dans la tourmente de la Grande Guerre* (le soldat Faury, des Escoussens) ; Alain Gourp, *Un zouave raconte sa guerre en Champagne* (le Castrais Georges Gourp) ; Remi Chabbert, *les sociétés mixtes de tir dans le Tarn*.

## CONCERT

*Dans le cadre des Dimanches musicaux de FORUM*

Dimanche 7 décembre à 14h 30 – Théâtre municipal

# Trio Wanderer

Vincent Coq, piano – Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon – Raphaël Pidoux, violoncelle.

La dernière fois que l'on a vu *Le Fauconnier*, il était dans les bras de *La Cigale*, sur la plate-forme d'un camion à gazogène, dans le Poussarou. Il pesait 150 kg, et sa compagne d'infortune 105...

Pierre Rivemale ne pouvait rester insensible à la disparition de son modèle. C'est ainsi qu'à sa façon, il s'éleva contre cette profanation : il se fit photographier en lieu et place du bronze déboulonné ! Cette forme originale de résistance méritait bien d'être rappelée...

Cependant, il restait dans un parc de Castres comme un écho de la statue disparue. En 1907, M<sup>me</sup> Valentine Briguiboul en avait demandé une copie en marbre, plus petite, au sculpteur local Gaston Toussaint. Notons que cette version est plus pudique que l'original : une feuille de vigne cache la partie qui fit scandale en 1895. Elle orna jusqu'en 1991 le Parc Briguiboul, face à l'arrière de la villa. Mutilée, elle retrouva dans les réserves du musée toutes les autres statues des parcs et jardins de la ville.

Triste époque où même les statues ne peuvent pas sortir seules ...

Ainsi *Le Fauconnier* était tombé dans l'oubli. Au jardin de l'Évêché, on ne photographiait plus les premières communiantes devant son bronze impudique et goguenard... Et dans le parc où descendait Valentine, le socle vide attendait un improbable anachorète...

Et puis en 2011, alors que l'été finissait sous les tilleuls, discrètement, *Le Fauconnier* est revenu... Le sculpteur castrais Jean Chabbert en a réalisé une copie en résine, destinée à orner à nouveau les pelouses où se promena Valentine jusqu'à sa mort, le 11 décembre 1927. C'est le vendredi 16 septembre 2011 à 14 heures 30, que Jean-Louis Augé et Jean Chabbert surveillèrent avec amour son retour dans le Parc Briguiboul.



Un oiseau chante, un chien aboie, et puis soudain  
*Le silence, plus grand, emplit tout le chemin*  
*Et le jardin public qui borde la rivière ...*  
*La statue élancée vit seule dans sa pierre,*  
*Cependant qu'à ses pieds, sur le sable étendu,*  
*Un mendiant songeur regarde la statue...*

TOUNY- LERIS, septembre 1937

Sources : Grégory Alvès, Archives municipales de Castres, Olivier Cèbe, Jean Chabbert, Bernard Louvet, Gaston-Louis Marchal, Musée Goya.

**Bernard Louvet**

# PARUTIONS

Aimé BALSSA

## MOULINS A PAPIERS ET PAPETIERS DU PAYS TARNAIS

*Moulins de Castres/Burlats, Mazamet, Saint-Juéry/Les Avalats*

*Milhars, Gaillac, Rayssac et autres lieux*



Un livre de 323 pages 18 x 24, illustré en noir et blanc et couleur, couverture quadrichromie pelliculée.

**Parution : fin novembre 2014**

**Prix public : 25 €**

Les moulins papetiers n'apparaissent en Pays tarnais qu'assez tardivement, vraisemblablement dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. À leur création, ils bénéficient de l'expérience acquise au sein des moulins rouergats du Villefranchois. En 1675, ils sont une dizaine à utiliser les eaux de l'Aveyron (Milhars), du Tarn (Saint-Juéry, Les Avalats, Gaillac), de l'Agout (Burlats), de la Durenque (Castres) et de l'Arnette (Mazamet). Avec ses quatre moulins, Mazamet est devenue l'un des principaux centres papetiers du Languedoc.

Sous la houlette de la famille Valade-Galliardon, qui contrôle l'activité de Mazamet à Brousses, la ville conforte cette position dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle s'efface ensuite au profit du bassin castrais, qui se développe, s'ouvre aux nouvelles techniques et recherche des créneaux porteurs, devenant ainsi, dans les années 1840-1860, un important producteur de papier à cigarettes.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle la papeterie tarnaise est cependant progressivement supplantée par d'autres activités avides d'eau et d'énergie hydraulique : textile (Mazamet, Castres, Burlats) ou métallurgie (Saint-Juéry, Les Avalats). À partir de 1870, l'usine des Salvages, entre Castres et Burlats, en reste l'unique témoin. Victime de l'évolution des techniques et du caractère de plus en plus capitalistique de cette industrie, elle disparaît en 1986 après 340 années d'existence.

Ce livre présente l'évolution de l'activité papetière en Pays tarnais au cours des temps. Il décrit le mode de fonctionnement des moulins locaux sous l'Ancien Régime, le travail et l'organisation des papetiers. Il retrace notamment les conflits sociaux intervenus à cette époque dans la profession. Il conte de façon détaillée l'histoire de chacun des moulins du territoire. Il fournit enfin de nombreuses informations sur les principales familles de papetiers ayant œuvré dans la région et sur les termes techniques employés localement...

**Jean FAURY**

### **Les débuts de la fête nationale du 14 juillet à Castres (1880-1914)**

Cahier n°35 de la Société culturelle – 28 pages – Prix : 8 € – Parution : fin novembre 2014

C'est en 1880, au lendemain de l'instauration de la Troisième République, que la fête nationale française est fixée au 14 juillet, cette date se substituant au 15 août, en vigueur sous le Second Empire.

À Castres comme dans beaucoup d'autres villes, cette fête est difficilement acceptée par la frange de la population la plus conservatrice. Les milieux monarchistes et cléricaux craignent en particulier que cette célébration soit plus « républicaine » que « nationale ». Le choix de la date les indignent : la prise de la Bastille est un événement sanglant, comme à leurs yeux toute la Révolution française, qu'ils exècrent. Pendant une dizaine d'années l'organisation des festivités connaît des hauts et des bas, au gré de la tendance des municipalités en place et du bon vouloir de la hiérarchie militaire locale. Progressivement, les réticences vis-à-vis de la République s'étant estompées, la fête nationale du 14 juillet s'impose, devenant avant tout une fête populaire, avec sa revue des troupes, ses jeux, son bal et son feu d'artifice.

À partir de 1912, avec la montée du sentiment patriotique et le militantisme retrouvé de l'Église catholique, l'idée d'une célébration de la fête de Jeanne d'Arc, béatifiée depuis 1909, fait cependant son chemin. L'érection à Castres d'une statue de la bienheureuse, inaugurée en avril 1914, est suivie d'une grande cérémonie en mai. La mise en avant de ce nouveau culte par la droite nationaliste et catholique met en émoi les républicains qui craignent de voir supplantée la fête nationale du 14 juillet. L'entrée en guerre fera passer au second plan leurs préoccupations.

**Paul MIQUEL**

## **Histoire de Saint-Paul (des origines à 1827)**

Cahier n<sup>os</sup> 36 de la Société culturelle – 170 pages – **Prix : 20 €** – Parution : décembre 2014

Paul Miquel (1872- ? ), rédacteur au ministère de la Guerre, a rédigé dans les années 1930 une intéressante étude historique sur Saint-Paul-Cap-de-Joux, le village de son épouse. Fruit de sérieuses recherches bibliographiques et archivistiques effectuées tant à Paris qu'à Saint-Paul, ce travail n'a jamais été publié et sa disparition était à craindre.

Soucieuse de sa sauvegarde, la Société culturelle a décidé de porter à la connaissance du public le texte brut, comprenant une description chronologique très fouillée des événements locaux, une analyse thématique de ceux-ci assortie de commentaires caractéristiques de l'époque et reflétant les idées de l'auteur, exprimées dans un autre ouvrage, *De la patrie et du patriotisme*. L'étude faite s'interrompt brutalement en l'année 1827, ouvrant ainsi la voie à un travail complémentaire pour les périodes récentes.

Cette publication constitue un outil précieux pour les Saint-Paulais désirant approfondir leurs connaissances du passé de leur cité et pour les chercheurs en histoire locale ou régionale.

**Pierre FAU**

## **Pour me souvenir**

### **Mémoire de la guerre 1914-1918 d'un bourgeois castrais**

Cahier n° 38 de la Société culturelle – 50 pages – **Prix : 10 €** – Parution : décembre 2014

Descendant d'une famille protestante de manufacturiers, négociants et banquiers castrais, marié depuis sept ans, Pierre Fau est rappelé en décembre 1914, à l'âge de 36 ans, pour compléter les effectifs des régiments présents sur les champs de bataille, qui ont subi de lourdes pertes au cours de premiers mois de guerre. En avril 1915, il est affecté au 346<sup>e</sup> régiment d'infanterie, alors positionné dans le secteur de Bois-le-Prêtre. Il restera dans cette unité pendant toute la guerre.

Répondant à un appel à candidature, il est désigné en octobre 1915 comme cycliste de son bataillon, chargé des liaisons entre son commandant, sa hiérarchie et ses subordonnés. *Homme de confiance de l'autorité qui l'emploie, tantôt combattant, parfois commissionnaire, un jour poilu de l'avant, le lendemain citoyen de l'arrière, il passe à toutes pédales du héros à l'embusqué*, souligne à propos de la fonction un journal de l'époque.

Tel est le cas de Pierre Fau qui voit alterner les situations de relatif confort qu'il affectionne et qui le rapprochent de sa vie antérieure et celles d'extrême tension sur les champs de bataille de la Marne ou de Verdun où il fait montre d'un indéniable courage.

Passant avec beaucoup de chance entre les écueils, il revient dans le Tarn en 1919. En 1922, il éprouve le besoin d'écrire un récit relativement court à vocation personnelle de la guerre qu'il a vécue, pour se souvenir... Il classe par ailleurs dans un album les photos qu'il a conservées, photos d'amateur essentiellement, qui permettent d'illustrer son propos.

Ses héritiers ont mis à notre disposition pour publication ce texte et ces illustrations.

# ----- Expositions -----

## **BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE**

Du 13 novembre 2014 au 31 janvier 2015.

### ***1914 - Mobilisons les journaux***



La presse à Castres pendant la grande guerre. Du 13 novembre au 31 janvier, la bibliothèque de Castres présente des journaux périodiques et documents d'archives (cartes postales, affiches, photographies) parus pendant la première Guerre Mondiale, conservés dans ses collections. Cette exposition, labellisée par la Mission centenaire de la guerre 14-18, permettra de découvrir des pièces étonnantes : des « unes » de 17 quotidiens et hebdomadaires remarquables, le rarissime journal de tranchées *Le Rire aux éclats* paru entre 1916 et 1919, des planches originales de la BD *Les Folles-Bergères* par Porcel et Zidrou, éditions Dargaud, des créations réalisées par les élèves du collège Jean Jaurès avec le concours de l'Ecole municipale des Beaux-arts.

## **MUSEE GOYA**

Du 21 novembre 2014 au 22 février 2015

### **Nathalie Grall L'infime, l'intime et l'infini**

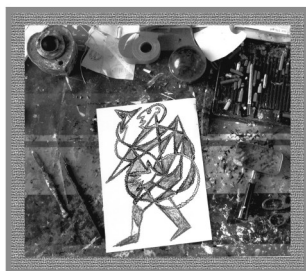


## **SALLE GERARD PHILIPPE**

Dimanche 30 novembre 2014

### **34ème Salon des Collections de 9h à 18h. Entrée libre.**

#### **Carto Tarn** Didier Serres **Les Cartes Postales de G-L. Marchal** Essai d'inventaire



Carto Club Tarnais Novembre 2014

Exposition des cartes postales réalisées par Gaston Louis Marchal et mise en vente d'un bulletin spécial de Carto Tarn, faisant état et montrant plus de 220 cartes postales réalisées par l'artiste. Certaines formant, selon G-L. Marchal, une BD pour l'histoire contemporaine de Castres.

Egalement vous pourrez voir ou revoir :

#### **« Des femmes sur tous les fronts : 1914-1918 ».**

Exposition présentée par Nicole Maurel sur le rôle des femmes pendant la guerre et le patrioisme que les épouses des maris partis dès 1914, ont dû entretenir et faire vivre, voire prospérer. Les thèmes suivants y seront abordés :

Poudrerie et industrie de l'armement (Castres)

Soins, ménage et entretien des vêtements et du linge (7 hôpitaux militaires à Castres),

Et bien d'autres encore.